

Passionné d'écologie

Explorateur et AVENTURIER du XXI^e siècle

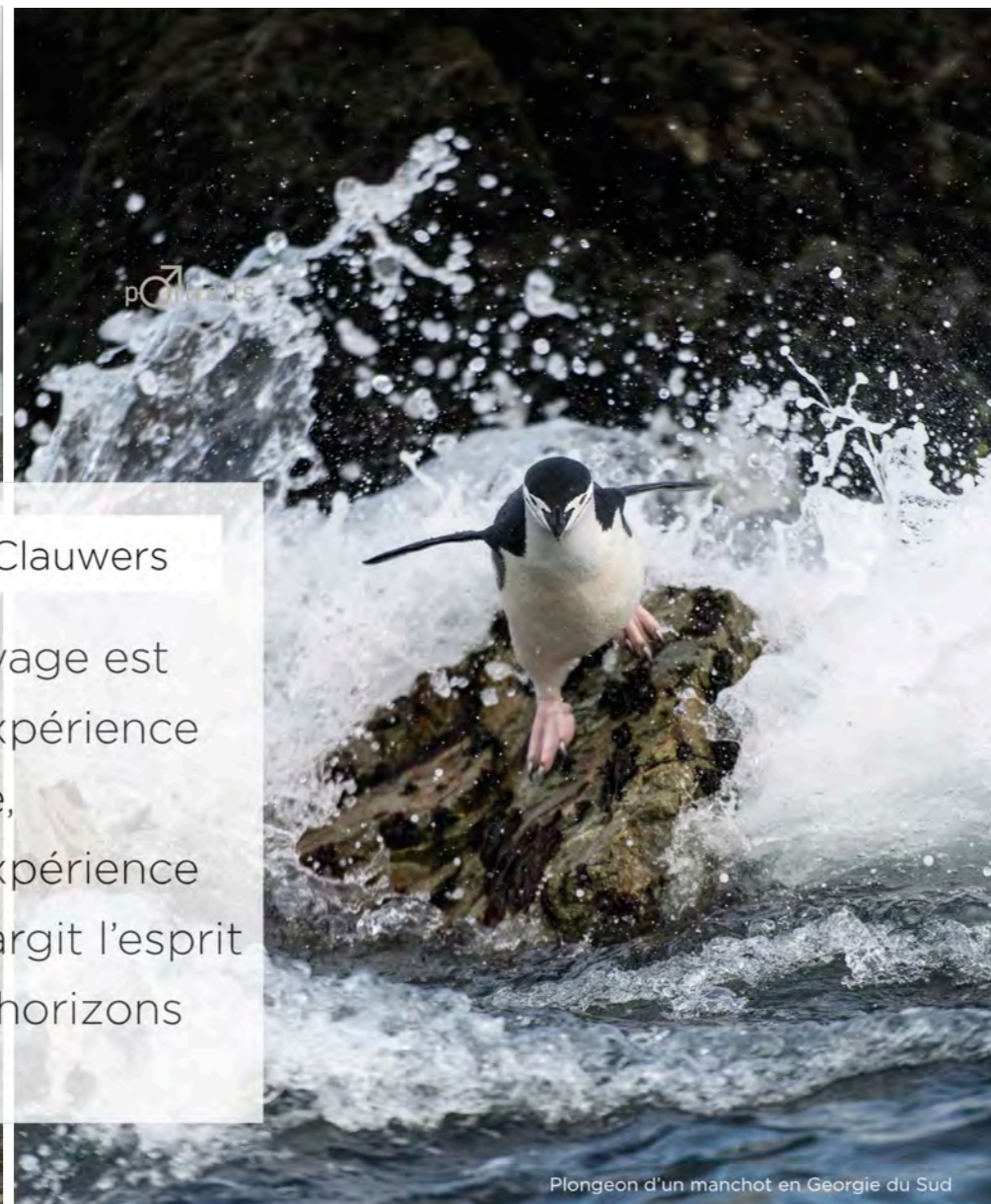
MAGALI
EYLENBOSCH



Christian Clauwers

Le voyage est
une expérience
sacrée,
une expérience
qui élargit l'esprit
et les horizons

Autoportrait de Christian Clauwers



Plongeon d'un manchot en Georgie du Sud

Photos © Christian Clauwers

Explorateur et aventurier du XXI^e siècle. Guide et photographe. Passionné d'écologie jusqu'au bout de l'objectif, Christian Clauwers témoigne de l'urgence climatique. Son mode de vie ? Les expéditions éloignées dans des endroits où personne ne va mais où, parfois, l'on se rend compte que le monde ne tourne plus rond.

Qu'est-ce que le luxe à vos yeux ?

La liberté ! Mais aujourd'hui, elle n'est pas facile à atteindre dans nos sociétés. Je ne suis pas du tout un sédentaire, je suis un nomade mondial. C'est mon luxe à moi... J'y arrive surtout par mes choix : en prenant du temps et en voyageant avec des petits budgets. J'essaie d'aller dans des endroits le plus vierge possible. Voyager, photographier, témoigner, c'est dans mon ADN. C'est nécessaire de partager mon regard et l'expérience.

Vous allez guider une expédition en juin 2020 à la rencontre des derniers ours polaires...

Oui, il reste quelques places. Ce n'est pas réservé qu'aux passionnés de photographie même si je partage tous mes secrets pendant le voyage... (Rire). Tous les amoureux de la nature sont invités à nous rejoindre. Il faut juste être en bonne condition physique, être capable de marcher plusieurs heures... La rencontre avec les ours est garantie à 99% (Rire). Cela aura lieu du 17 au 24 juin à Svalbard, pas loin du Pôle Nord. (NDLR, le budget à prévoir pour la semaine : à partir de 3.450 € vol non compris).

Vos expéditions ont un coût ?

Bien sûr, je n'ai pas de sponsor, hormis le fait que je sois ambassadeur pour Eizo, la marque japonaise d'écrans pour photographes professionnels ou amateurs, respectueuse de l'environnement. Cela m'offre beaucoup d'indépendance. Je trouve des solutions. Je mange deux fois au lieu de trois et je m'autorise un budget de 30-40 € par jour. En Asie, c'est possible. Ailleurs, pas toujours ! Le coût le plus important, c'est le transport. Je reviens d'une expédition de quatre mois, en voilier dans le Pacifique. Je me suis aussi constitué

un grand réseau mondial sur la toile de gens susceptibles de m'héberger ou de m'aider à trouver des solutions. Quand je rentre, j'expose et je vends mes photos, je donne des conférences. Si dans le futur, je devais m'associer à un sponsor, ce serait uniquement à une compagnie éco responsable.

Vous n'avez rien d'un activiste écologique...

Je ne suis pas un militant politique. Je ne soulève pas de manifestation. (Sourire) Je me considère comme un témoin de ce qui se passe dans des régions reculées du monde pour faire prendre conscience aux gens de l'urgence climatique. Un changement est nécessaire. Je ne veux pas seulement prendre de belles images, je veux surtout attirer l'attention sur la situation. J'essaie de montrer à quel point notre planète est affectée par l'homme, mais aussi à quel point cette planète est pure et incroyablement belle. Je rencontre aussi des gens, je rassemble leurs témoignages comme celui de Cary Fowler, à la base du projet du " Global Seed Vault ", qui a convaincu le gouvernement norvégien de le construire. Je suis très fier d'avoir pu rentrer dans cet endroit où il faut montrer plus que patte blanche. Seules 5 personnes en ont la clé et j'ai été autorisé à y entrer en 2014. Je participe à des sommets comme celui sur le Futur de l'Arctique-2050 qui vient d'avoir lieu à Washington où j'ai eu l'occasion de rencontrer des Inuits.

Votre entrée dans le Global Seed Vault (GSV), la réserve mondiale des semences, a marqué un tournant dans votre parcours ?

Oui, ça m'a ouvert les yeux. Elle contient un million de différents types de graines de plantes venant de toutes les parties du monde. C'est une manière de protéger nos ressources naturelles. Le GSV est le coffre-fort le plus important au monde ! Chacun, sur cette planète, devrait y entrer au moins une fois ! Histoire de se confronter à la limitation des espèces...

Chaque voyage réserve son lot de surprises ?

Exactement. Lors de mon dernier voyage, j'ai navigué



Photos © Christian Clauwers

Bateau brise-glace, Mer de Ross, Vallées Sèches

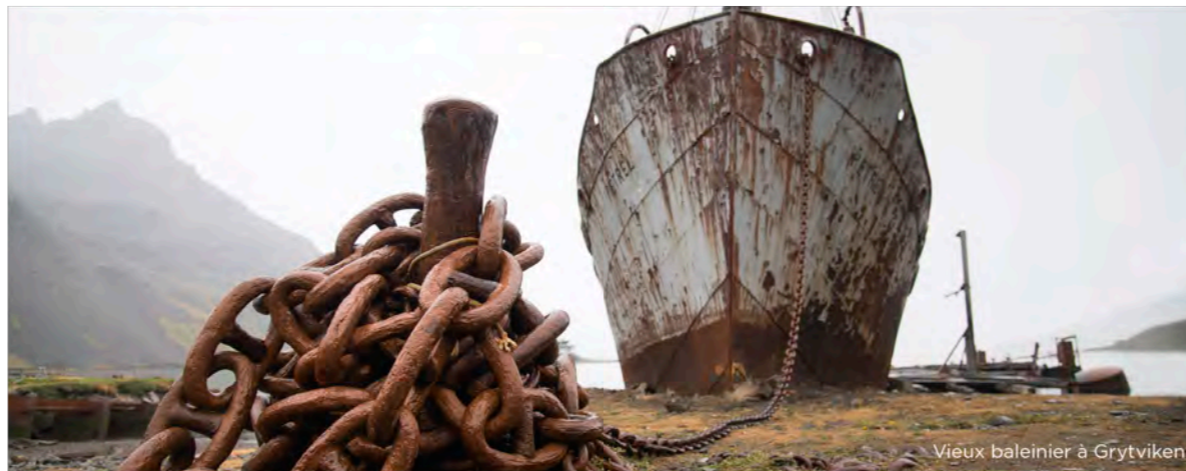
pendant quatre mois dans le Pacifique Sud (4500 km parcourus grâce à l'énergie solaire et éolienne). J'ai pu me rendre compte du manque d'espèces sauvages. Il y a très peu de poissons, d'oiseaux, de dauphins. Il n'y a pas de baleines. Dans les vallées sèches de la mer de Ross, la plus grande région de l'Antarctique, exempte de glace et au climat très sec, rien ne survit. Vous voyez des squelettes de phoques, vous ne savez pas quel âge ils ont. Peut-être mille ans ? C'est impressionnant. On ne revient pas indemne de ces voyages...

Bio express

- Né à Anvers, Christian Clauwers a 37 ans.
- A découvert la photo à 8 ans, il se rendait toujours dans les bois pour photographier de nuit. C'était assez expérimental.
- Master en Sciences politiques à l'Université d'Anvers en 2009.
- Master en Global Management en 2010.
- 113 pays visités au cours de ses 20 ans d'expérience.
- A navigué sur les cinq océans. Parcouru les sept continents.
- Exposition YUST du 1^{er} mars au 29 mars 2020 à Anvers, Coverlierstraat 2.
- Parution de son livre "Waves", le 14 novembre 2019
- www.clauwers.com



Christian Clauwers à bord du Marion Dufresne



Vieux baleinier à Grytviken

Vous avez été invité par le gouvernement français à monter à bord du vaisseau Marion Dufresne...

Quelle aventure unique ! Oui, effectivement je viens de rentrer d'une expédition où j'étais à bord du Marion Dufresne qui approvisionne les scientifiques et chercheurs en poste pendant trois à six mois, voire plus, sur les Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), les fameuses îles de Kerguelen et de Crozet. On l'appelle aussi le " navire de l'extrême ", ça vous donne une idée... C'est aussi un navire de recherche océanographique parmi les plus grands de la flotte mondiale. J'y suis resté trois semaines en tant qu'observateur.

Comment arrivez-vous à rejoindre des endroits inaccessibles voire interdits au grand public la plupart du temps ?

C'est une question de patience et de réseau. Il faut énormément de contacts. Je peux attendre 2-3 heures pour prendre la photo que j'ai en tête par exemple. Même dans des conditions extrêmes... (Sourire) Je fais preuve de la même opiniâtreté quand il s'agit de monter une expédition...

Votre source de créativité, c'est la nature avant tout...

Oui, je suis un solitaire. Je n'aurais jamais été heureux derrière un bureau. Je ne me sens jamais aussi bien que lorsque je me retrouve dans des endroits qui ne figurent ni sur une carte, ni dans une base de données, où il n'y a souvent pas de résidents permanents, parfois quelques scientifiques... J'essaie de ramener des images d'endroits encore vierges.



Saut de dauphin dans l'Atlantique Sud



L'un des 250 habitants de Tristan da Cunha



Ballet de manchots sur les îles Crozet



Baignade à l'aube pour les manchots royaux



Intérieur du Global Seed Vault

Le Global Seed Vault

Dans un lieu aride, isolé et froid, à plus de 1300 km du cercle polaire arctique, un bunker a été foré dans la roche, en 2008, près de la ville de Longyearbyen à Spitsbergen. Un tunnel de 130 m de long s'ouvre sur trois spacieuses chambres de congélation d'une température permanente de -18°C. D'une capacité de stockage de 4,5 millions de variétés, le Global Seed Vault abrite actuellement plus d'un million d'échantillons de semences de plantes différentes (des copies de haricot, riz, blé, etc). Il existe environ 1700 dépôts de ce type dans le monde mais l'un des principaux avantages de la réserve de Svalbard Global est son emplacement unique, loin des zones vulnérables aux catastrophes naturelles et aux guerres. Les cultures du monde sont ici protégées de tous les types de catastrophe. Les échantillons restent la propriété des déposants. Le stockage est gratuit. La porte ne s'ouvre qu'une à deux fois par an pour accueillir de nouveaux échantillons. Pendant la guerre, la Syrie a fait appel au GSV pour reprendre des échantillons qu'elle a replantés aujourd'hui au Liban et au Maroc.